

Angoisse, Tensivité et Moyens d'autodéfense dans un chapitre du roman de Marie Cardinal *La Souricière*

Dr. Najib Ghazaoui*
Dr. Achwak Soleiman**
Yamen Dib ***

(Déposé le 7 / 1 / 2010. Accepté 9/5/2010)

□ Résumé □

S'inspirant de la sémiotique de Greimas, cette étude traite de l'angoisse en tant que passion et en tant qu'une organisation syntagmatique d'états d'âme qui modalisent l'être. Dans cette acception, la passion devient l'un des éléments qui contribuent à l'individualisation actorielle; elle élargit, de ce point de vue, le domaine du discours en ajoutant une troisième dimension "pathémique" aux deux autres: la pragmatique et la cognitive.

C'est à la lumière de ce qui précède, que nous traitons l'angoisse de Camille et les autres passions qui en découlent (malaise, incapacité, etc.), en exploitant le concept de "tensivité" développé par Jean Fontanille qui le définit comme le rabattement du monde naturel sur le sujet ce qui forge son existence sémiotique. Dans le cas de notre texte, il s'agit du pays natal de Camille, du jardin, de la forêt, de l'entourage, de l'intimité, etc.

Nous analysons aussi les moyens d'autodéfense développés par Camille dans sa lutte pour échapper à l'angoisse: il s'agit de la lecture, des souvenirs, de la marche, des bains, et même de l'isolement.

Mots-clés: Sémiotique, Passion, organisation, syntagmatique, états d'âme, modaliser, individualisation actorielle, tensivité.

* Professeur , Département De Français, Faculté des Lettres, Université Tichrine, Lattaquié, Syrie.

** Maître de conférence , Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tichrine, Lattaquié, Syrie.

*** Étudiant chercheur , Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tichrine, Lattaquié, Syrie.

القلق، التأثر والوسائل الدفاعية في فصل من رواية "المصيصة" لماري كاردينال

الدكتور نجيب غزاوي*
الدكتورة أشواق سليمان**
يامن ديب***

تاريخ الإيداع 7 / 1 / 2010. قبل للنشر في 9 / 5 / 2010

□ ملخص □

تعالج هذه الدراسة، بناء على سيمياء (غريماس)، القلق باعتباره حالة انفعالية وتنظيمياً تتابعياً من "حالات نفسية" تصوغ الفاعل. وبهذا الاعتبار يصبح الانفعال أحد العناصر المكونة لـ "تفرد الممثل"، ومن وجهة النظر هذه يوسع الانفعال مجال النص مضيفاً جانباً ثالثاً "عاطفياً" للجانبين الآخرين: السلوكي والإدراكي. سنعالج في ضوء ما سبق قلق (كامي) وانفعالاتها الأخرى التي تنتج عنه (كالضيق وعدم المقدرة ...). مستفيدين من مفهوم "التأثر بالبيئة" الذي طوره جان فونتاني الذي يعتبر أنّ ارتداد العالم الخارجي على الفاعل يحدد وجود هذا الأخير السيميائي (كبلد المولد أو المحيط أو الحديقة أو الأشخاص المقربين أو الغابة....). سنحلل أيضاً الوسائل الدفاعية لدى (كامي) في صراعها للتخلص من حالة القلق عبر (القراءة، الذكريات، المشي، الاستحمام، أو حتى العزلة).

الكلمات المفتاحية: سيمياء، انفعال، تنظيم تتابعي، حالات نفسية، يصيغ، تفرد الممثل، التأثر بالبيئة.

*أستاذ - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

** أستاذ مساعد - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

*** طالب دراسات عليا (ماجستير) - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

Objectif de la recherche:

L'objectif de cette étude consiste à aborder un aspect original du roman de Marie Cardinal, celui de la passion de l'angoisse. Ce qui fait l'originalité de cette étude c'est le point de vue dont la passion est traitée: il s'agit du rôle narratif que jouent les passions comme moteur de la narration. Ainsi, nous relevons les impacts de l'angoisse sur les différents comportements somatiques, psychiques, cognitifs et pathémiques de Camille.

Introduction:

Par ce roman, qui est «le reflet exact d'une femme, de son expérience»¹, nous pouvons dire que le parcours passionnel de Camille est une série des changements d'états d'une jeune fille à 18 ans, c'est aussi un «passage d'un état à un autre». Ce passage est un changement «continu», il est appelé l'état de "devenir" par Greimas². Nous proposons de relever les premières informations sur Camille, les rapports avec l'autrui (François) et avec son entourage, qui disposent son paraître sous forme d'un sujet passionné dans un monde humain. La tensivité, définie comme "rabattement du monde naturel sur le sujet"³, agit sur Camille pour constituer le monde propre de son existence sémiotique. C'est son pays natal, le jardin, la nature, la forêt, la mer et le climat qui influencent fortement le corps et l'esprit et par la suite le comportement de Camille. Cette tensivité se présente de la manière suivante:

Monde —————> corps —————> esprit et comportements

C'est comme si le corps était "une médiation ou bien un lieu de transaction entre le monde extérieur (dit naturel) et le monde intérieur (dit humain)"⁴ de Camille, et ce principe explique la manifestation de chaque passion chez-elle.

1- Naissance de l'angoisse

Nous observons le changement de cette fille, qui était heureuse et intimement liée au monde naturel avant la transformation qui s'est manifestée sur son corps depuis l'hiver.

"- Tu as changé depuis cet hiver, ma fille, tu n'es plus aussi gaie qu'avant.
- C'est vrai, j'attends quelque chose mais je ne sais pas quoi? " p.14.

Cette citation est la première phrase-clé de l'état de devenir qui affirme le changement fondamental (continu) de notre héroïne. Il s'agit d'un état de "devenir", d'un changement "psychique" qui affecte, à son tour, son univers affectif et passionnel.

Les indicateurs temporels: *depuis* (adverbe de temps indiquant un moment du passé séparé du moment dont on parle) et *avant* (indiquant une antériorité, un état précédent) montrent bien l'état contractif de Camille, avec une date précise: *depuis cet hiver*. La mère, comme observateur- descripteur, constate que sa fille a changé et Camille confirme et avoue qu'elle attend quelque chose d'inconnu. Elle est un sujet démodalisé par un (ne pas savoir). Nous sommes face à une crainte diffuse qui va caractériser l'angoisse de Camille.

Camille n'est pas capable de connaître la valeur de son objet, elle peut seulement en sentir la valence. Cela la met dans un état d'incertitude, et les choses s'éclairaient pendant la promenade avec la mère.

¹ Cardinal M., *La Souricière*, France, René Julliard, (1965), p.11.

² Greimas A. J. & Fontanille J., *Sémiotique des Passions*, Paris, Seuil, (1991), P.34.

³ Ibid. p.17.

⁴ Ibid. même page.

« *La fille traînait un fardeau de choses vagues qui n'avaient ni noms ni visages et l'attiraient ailleurs, dans un univers fait de mouvements différents et multiples, de cavaliers tournoyants, de contacts indéfinissables et moites* »
P. 16

Le texte ci-dessus explique la situation dans laquelle se trouve Camille, attaquée par un malaise dont la manifestation psychique est faite de "choses vagues" (dont on ne saurait préciser la nature), de "contacts indéfinissables et moites". La manifestation physique est une lourdeur ou (chose pesante) comme le définit le Petit Robert⁵. Ce malaise est caractérisé par: une lourdeur, un vertige, un mouvement et même une transpiration. Toutes ces manifestations indiquent une passion: l'angoisse.

Nous continuons à analyser les routines corporelles, pour accéder à ce «corps-actant». Il s'agit d'un «corps» soumis à toutes les pressions existentielles (les transformations passionnelles physiques et psychiques), accompagnées d'une modalité de /ne pas savoir/, il est plein de mouvements et de conflits intimes.

Dans le même passage, l'état de Camille se développe, s'approfondit et se détériore:

« *Elle était lourde maintenant, subitement, elle ne connaissait pas la nature de ce poids* » P. 17.

Par rapport à *depuis* et dans une évolution temporelle *maintenant* et *subitement* Camille se sent lourde, il s'agit d'une manifestation physique et intellectuelle de la crainte diffuse et de l'angoisse dont elle ignore la source et la raison.

Cette angoisse reste un motif récurrent de l'état de Camille dans tous ses développements; elle se montre (comme expression directe) sous forme de manifestations physiques en diverses phases. Ce «motif» comporte la dimension figurative corporelle qui concerne le corps. Nous pourrions considérer cette dimension comme un «désordre» de l'état de Camille.

2-L'évolution de l'angoisse et les moyens d'autodéfense

Dans ce texte, le temps et l'espace constituent deux dimensions très importantes par lesquelles la transformation de Camille s'exprime.

Nous voyons bien que Marie Cardinal s'efforce de bien montrer les indications d'ordre spatio-temporel. *Camille, chez elle, avec sa famille, un jour (indéterminé), à une heure précise (ponctuelle), se met à pleurer sans savoir pourquoi*. Les deux dimensions (espace-temps) agissent profondément sur Camille comme de véritables opérateurs.

« *Camille, un jour, à l'heure du thé, se mit à pleurer à gros sanglots (...) Je ne sais pas, dit-elle, il y a des mois, où j'ai la gorge serrée* ».P.20

Les larmes sans raison, sont causées par un /ne pas savoir/sur la dimension cognitive, on observe aussi cette réaction instinctive, manifestée physiquement par la gorge serrée. Pleurer et sanglot veulent dire respectivement, et selon le Petit Robert: "répandre des larmes, sous l'effet d'une émotion"⁶, "inspiration, respiration bruyante qui se produit dans les crises de larmes"⁷. Il s'agit d'une modification du "sentir" de son corps, et d'une

⁵ Robert P., *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, dictionnaires LE ROBERT, (2002), p.1518.

⁶ Ibid., p.1977.

⁷ Ibid., p.2359.

«expérience sensorielle»⁸ qui a sa propre forme sémiotique et qui nous donne des informations (sensorielles) sur l'état intérieur de Camille et ses réactions «automatiques», avec une répétition de "je ne sais pas", c'est l'isotopie du (ne pas savoir).

Nous pouvons considérer l'attente de Camille (de quelque chose d'inconnu) comme source de désarroi, ce qui nous permet de constater, au niveau du discours, une manifestation d'une instabilité constitutive (une agitation d'avoir l'euphorie et la dysphorie). Ce "trouble moral" perturbe l'évolution de la phorie. C'est pourquoi Camille n'a d'autre issue que de maîtriser ce désarroi qui l'emporte et se présente comme «une remontée de l'insignifiance au niveau de la manifestation discursive»⁹ comme le définit le Petit Robert.

"Ne t'inquiète pas, maman, ce n'est rien (...) je t'assure que je n'ai rien (...) je ne te cache rien, Camille demeurerait muette et essayait de cacher son désarroi, elle restait dans sa chambre à lire" p.21

Pour cacher son désarroi qui est produit par son angoisse, Camille recourt à l'isolement dans sa chambre et à la lecture. Elle est en état d'incommunicabilité avec sa mère et les autres. Il s'agit de moyens d'autodéfense, ou bien d'essais de résistance pour échapper à son angoisse par un objet culturel ou un isolement physique et psychique à la fois, et cela présente Camille comme "sujet de pouvoir".

Aussi, il y a une contradiction entre "je ne te cache rien" et "elle essayait de cacher son désarroi". La négation est située sur l'isotopie du paraître "je n'ai rien", il s'agit d'un simulacre explicatif. Camille, sur le plan du paraître, pourrait assurer le rôle d'un sujet qui n'a rien caché; sur le plan de l'être, elle est autre chose, son rôle thématique est celui de faire semblant. Sous le paraître de sujet "non dominé" se cache son être de "dominé". Sur le plan moral: incommunicabilité, demeurer muette, essayer de cacher son désarroi, s'isoler dans sa chambre sont des manifestations de l'angoisse de Camille.

3-Compétence perturbée

L'angoisse se manifeste aussi au niveau de sa compétence musicale. A la suite de la non attribution de son objet de valeur (toujours inconnu), Camille exprime une insatisfaction, par son comportement interprété comme « non-conformité » à son attente. Prenons l'exemple du piano, pour lequel elle était douée, elle n'en joue plus parce qu'elle ne trouve plus de plaisir à le faire. Elle est modalisée comme sujet de (ne pas savoir) musical, et la musique n'est plus pour elle un (objet valeur) comme avant.

« Camille est-elle toujours aussi douée pour le piano ? Je n'en joue plus jamais. Je ne sais pas pourquoi. Je ne trouve plus de satisfactions à le faire » P.26

C'est une disjonction de la compétence "jouer du piano" qui correspond à une transformation passionnelle et à une mise en doute, ou en question de ses compétences artistiques. Cela provoque un /devoir faire/ opposé à un /ne pas savoir faire/. Ici, le contenu sémantique de cette modalité peut être considéré comme une propriété de Camille elle-même, propriété nécessaire pour qu'elle réalise son acte; cela apparaît dans la répétition de la démodalité de /ne pas savoir/, la question "pourquoi" et la négation "ne pas".

⁸ Greimas A. J. & Fontanille J., *Sémiotique des Passions*, Paris, Seuil, (1991), P.22.

⁹ Robert P., *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, dictionnaires LE ROBERT, (2002), p.708.

Dans cette situation perturbée, nous assistons à l'apparition de l'aide représentée par François qui transforme Camille passionnellement d'un état à un autre, cela change sa vie monotone en une autre vie pleine d'espoir. Ainsi François apparaît pour changer Camille, pour l'aider, il est comme un modalisateur en relation avec la performance qu'il va réaliser, il s'agit d'un sujet de faire. Nous pouvons ramener la compétence de François à quatre éléments:

Le devoir (devoir – faire), le vouloir (vouloir – faire), le pouvoir (pouvoir- faire) et le savoir (savoir-faire)

François est muni de ces modalités, il est compétent puis il a des caractéristiques capables de séduire Camille et d'opérer sur elle des transformations puisqu'il était convaincu qu'elle n'était plus petite fille. Son amour s'affronte à l'angoisse de Camille, François /l'aide/ est donc modalisé, dans son programme narratif, comme sujet de /pouvoir/ persuader, de /vouloir/ aider, et de /savoir/ communiquer avec Camille /l'adulte/.

« Il se rendit compte que Camille n'était plus une petite fille. Il parlait longuement avec elle, pensant l'aider à devenir plus facilement une adulte » P.29-30

Camille (le sujet d'état), voit en François l'objet valeur; elle montre, à son tour une réaction positive assez rapide vis-à-vis de son opérateur (François), elle est donc modalisée par le sujet de faire. Il s'agit d'une modalisation de l'état où le plan de transformation se représente ainsi:¹⁰

Modalisation
De l'état

S1 : sujet d'état (Camille)= sujet en relation à un objet (sujet de ne pas savoir)

S2 : sujet modalisateur (François) = sujet opérateur de la véridiction de (s-o).

La "transformation" de Camille, est due à François en tant qu'un sujet de faire, dit modalisateur. La modalisation est un type de faire «implicite», si l'on fait correspondre la position /devoir faire/ de Camille à la position /vouloir faire/ de François.

« Elle était si emportée par ses pensées que, se glissant à plat ventre sur le sable pour se rapprocher de son interlocuteur, elle tira, sans s'en rendre compte, sur le vieux tissu trop lâche qui découvrit presque complètement deux gros seins ronds et durs aux bouts à peine roses » P.30

Cette transformation passionnelle se traduit par le comportement de son corps sensible qui éprouve une «déstabilisation» somatique. Dans ce passage plein de sensations diverses, Camille confirme que son corps et ses désirs la dirigent et qu'elle est un sujet de

¹⁰ Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Presses Universitaires de Lyon, 5ème édition, 1985, p.45.

/ne pas pouvoir/; et c'est l'effet psychique et physique de la suspension de l'angoisse. Sur le plan thymique, Camille essaie à nouveau d'être disjointe de l'angoisse par l'utilisation d'un autre moyen d'autodéfense (séduire François).

Quant au plan cognitif, elle est «emportée par ses pensées» où la manifestation physique se traduit par la séduction, il s'agit d'une conjonction physique à l'objet valeur (François). En effet, dès ces moments, Camille a un corps emporté par des sentiments amoureux «confus». Autrement dit, les variations passionnelles de Camille suscitent des comportements, des modifications somatiques du corps. Elle continue à montrer une insatisfaction jusqu'à l'arrivée des Dubreuil, elle va changer, plutôt elle doit changer. Elle se transforme passionnellement, et cela se manifeste, selon des expressions physiques, par l'émergence d'autres passions.

4- La honte:

Cette suspension de l'angoisse connaît une rechute et Camille est traversée par un certain nombre de passions qui produisent un malaise. Beaucoup d'expressions (dénotant des transformations physiques) se manifestent sur le corps de Camille pendant sa rencontre avec François; parmi lesquelles, la manifestation de la pudeur et de la timidité. Cela traduit l'échec de (la séduction) qui est son deuxième moyen d'autodéfense et qui se manifeste par la honte.

" Camille baissa le visage (...) Sentait qu'elle rougissait, qu'elle transpirait". Elle dit «il fait chaud»p.33.

Les verbes passionnels, mentionnés ci-dessous, sont ainsi paraphrasés dans le Petit Robert, nous trouvons:

- (mouvement):
- baisser: incliner le visage (par honte) vers le bas¹¹.
- (physiologique):
- Rougir: devenir rouge sous l'effet d'une passion¹².
- Transpirer: éliminer la sueur de la peau sous l'effet de la passion (amoureuse)¹³.

Ces expressions somatiques : baissement, trouble, sensations de chaleur, gestes, rougissement, etc., sont des moyens d'exprimer le "sentir" de Camille envers François. Elles se développent plus dans l'intensité, en état de malaise qui agit sur Camille et qui va modifier immédiatement son état affectif, à la question de François :

« Pourquoi ne me regardez pas ? » P.34

Cette timidité se transforme en malaise qui fait taire Camille, suscitant, sur le plan passionnel, une inquiétude, un trouble accompagné des manifestations physiques (froid), des manifestations physiologiques (vertige, vomissement et larmes), et psychiques aussi (trouble).

« Soudain elle sentit un malaise violent qui s'emparait d'elle ; elle avait froid, tout tournait et se troublait, il fallait qu'elle s'en aille ...Elle se mit à vomir et puis elle pleura »P.34

¹¹ Robert P., *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, dictionnaires LE ROBERT, (2002), p.211.

¹² Ibid., p.2327.

¹³ Ibid., p.2665.

Pour Camille, le malaise est un état inconnu et inconnaissable sur le plan psychique, il se manifeste comme symptôme non identifiable. Le Petit Robert le définit comme: « Sensation pénible (souvent vague) d'un trouble dans les fonctions physiologiques »¹⁴.

Ce trouble physiologique (vomir – pleurer) est le résultat d'une inquiétude inexplicable. Il est éprouvé comme une perte du sentiment de maîtrise et de domination (sujet de ne pas pouvoir). Il s'agit d'une transformation passionnelle intérieure, inaccessible pour Camille le sujet de /ne pas savoir/ et de /devoir faire/ qui ne peut plus supporter son état.

« *Camille n'en pouvait plus* » P. 35

Nous disons que ce petit incident passionnel démodalise le «pouvoir faire» de Camille qui se transforme d'un sujet de /pouvoir faire/ en sujet de /ne pas pouvoir faire/. Cette démodalisation se manifeste au niveau discursif par l'incapacité de Camille.

« Qu'elle avait tout gâché. Elle aurait voulu être seule, au calme. »
« Camille ne supportait rien de tout cela, elle était inquiète. » P.35

D'après le Petit Robert, gâcher veut dire "perdre ou manquer (quelque chose) faute d'en tirer parti, de savoir, de pouvoir en profiter"¹⁵. Ainsi le malaise de Camille donne naissance à son sentiment de culpabilité défini, selon le même dictionnaire, comme "sentiment par lequel on se sent coupable, que l'on le soit réellement ou non".

Malaise —————> Culpabilité

Ce sentiment de culpabilité fait recourir Camille à un moyen d'autodéfense déjà cité: celui de l'isolement. Elle avait envie d'être seule puisque tout la gênait à ces moments là; il s'agit d'une fuite des autres.

Le malaise de Camille, causé par une déclaration d'amour, une passion qui s'oppose à une autre angoisse (François aide Camille par l'amour), se traduit par un trouble, manifesté sur le plan somatique, ressenti par Camille elle-même et observable de l'extérieur. A travers ces manifestations, nous disons que l'angoisse augmente, en engendrant un autre état; nous considérons cette phase comme une aggravation.

En effet, le malaise a provoqué chez Camille l'apparition d'un état d'autodéfense préexistant qui surgit dans le champ narratif, il s'agit de l'isolement momentané, que le Petit Robert définit comme suit: "situation d'une personne isolée"¹⁶. Il se manifeste comme un /vouloir faire/ surgissant à partir des "souvenirs" passés, voire frustrés et non d'un faire passionnel.

Camille, qui a éprouvé cet état, se transforme «ici» en actant destinataire. Son /vouloir être/ (seule) s'intègre alors dans le programme narratif (PN) de révolte, accompagné d'une modalisation de /ne pas savoir/ de la cause qui devient plus tard un /savoir/. Aussi cet état annonce la manifestation d'un autre état, il s'agit d'une solitude durable que nous allons traiter ultérieurement, à laquelle s'ajoutent d'autres moyens d'autodéfense.

¹⁴ Ibid., p. 1549.

¹⁵ Ibid., 1150.

¹⁶ Ibid., 1409.

«Elle aurait voulu être seule, au calme, Camille ne supportait rien de tout cela, elle était inquiète (...) elle s'isole dans sa chambre, elle se douche, brosse ses cheveux longuement. Elle ne pleurait pas, ne pensait pas... » P.35.

Nous trouvons que "le sentir" de Camille se transforme en un comportement susceptible d'être évalué et mesuré. Camille montre vivement ses passions modalisées par des états de /ne pas vouloir faire/ et de /vouloir être isolée/. L'isolement et les éléments de propreté chez Camille (la douche et la coiffure) sont des moyens d'autodéfense, des effets (des transformations brusques) qui, avec l'agitation désordonnée, caractérisent son changement, comme si la conjonction à l'eau convenait à Camille, et la rendait bien à l'aise.

L'utilisation du conditionnel passé exprimant un souhait "aurait voulu", modalise Camille en un sujet de /vouloir/ et de /savoir/. Le recours à plusieurs moyens d'autodéfense apporte le remède à son état. "Elle ne supporte rien" est le résultat de cet aveu d'échec. Il s'agit d'un résultat positif aussi sur le plan physique (l'arrêt des larmes) que sur le plan psychique (l'arrêt des mauvaises pensées).

Une décision soudaine (un /vouloir faire/ quelque chose), vient affirmer la transformation de Camille. Elle a déjà voulu ne rien faire, elle a changé d'avis, ayant «la certitude» et "le vouloir faire" mais avec un /ne pas savoir/, ce qui confirme la modalité de /savoir ne pas savoir/ (elle sait qu'elle ne savait pas). Il s'agit d'une confusion, d'une transformation cognitive concernant le mécanisme même de son corps et de sa pensée.

« Elle se sentit, tout à coup, froide et apaisée. Ça ne se passera pas comme ça. Elle ne savait pas ce qu'elle ferait pour que cela ne se passe pas comme ça, mais elle avait la certitude qu'elle ferait quelque chose » P.36

Dans cette citation, nous observons la domination de la négation (trois fois) qui marquent la modalisation de /ne pas savoir/ de Camille "elle ne savait pas ce qu'elle ferait". Un marqueur d'opposition "mais" intervient pour signaler la contradiction qui se forme chez Camille: si Camille est un sujet de /ne pas savoir/, elle restera un sujet de faire "elle avait la certitude qu'elle ferait quelque chose".

L'indéfini "quelque chose" confirme la démodalisation par le /ne pas savoir/, et rend la modalisation par "le faire" sans effet.

5- Incapacité, devoir faire et souvenir

En effet, l'attente de Camille n'est pas un simple souhait, elle pense à devoir compter sur elle – même et à devoir agir, en tant que sujet de devoir, pour la réalisation de «ses espérances» ou de «ses droits». Cela se manifeste sous forme d'un contrat qui fonde ces espérances. Nous pouvons observer la nature obligatoire du fait d'espérer, c'est une modalité de /devoir faire/, attribuée au sujet de faire, manifestée par un /ne pas pouvoir/ et un /vouloir/ (Camille considère ce qu'elle désire comme devant se réaliser).

« Elle ne se sentait pas capable de se livrer à une tâche ménagère. Elle n'avait pas le goût de rester assise seule. Elle devait agir. Alors, elle se mit à marcher, elle descendit les escaliers... » P .37

Son angoisse se manifeste par une série de disjonctions des compétences. Manifestation physiologique (incapacité d'agir) et une autre psychique (ne pas rester seule), il s'agit d'un sujet de /ne pas pouvoir/. Cela constitue une sorte d'aggravation de son état sur le plan cognitif: un marqueur (alors) et une conséquence de cet état d'incapacité (devoir faire quelque chose), (devoir agir), (Camille bouge) "marcher" (une conjonction avec la nature) et "descendre les escaliers" (un déplacement) qui est le quatrième moyen d'autodéfense pour sortir de l'angoisse (parce que l'état assis lui cause l'angoisse).

Dans un autre passage où la nature est nocturne, il y avait le rêve et le souvenir du père qui interviennent comme moyens d'autodéfense pour combattre l'angoisse. Il s'agit de moments de joie qui s'opposent à l'état de l'angoisse, dénotant la conjonction de Camille avec l'objet de valeur (la joie dans cette scène). Au niveau discursif, ce sera, en somme, une sorte de débrayage qui permet, à partir de la série des modes d'existence narratifs, de passer à celle des simulacres, autrement dit, passer du cadre spatio-temporel afin de se situer dans un autre cadre spatio-temporel.

Souvenir (débrayage) \longrightarrow (Camille \cap joie)

Ainsi, un autre moyen d'autodéfense nous apparaît dans ce passage avec François; il constitue un remède de l'état d'isolement de Camille, il s'agit d'une disjonction de la maison et une conjonction avec la nature avec l'aide de François. Une promenade nocturne considérée comme le résultat d'un /vouloir ne pas être/ seule, et de /devoir/ agir. Le débrayage assure une conjonction au passé où elle se promenait avec son papa.

«Tout ici était rassurant et beau, Camille pensa que son instinct l'avait poussé là pour vivre ce moment paisible » P.38

C'est un changement, un devenir brusque, une réussite du programme narratif de Camille comme le montrent les adjectifs rassurant: (psychique) et beau: (esthétique); il s'agit d'une réussite du moyen d'autodéfense (par le débrayage) qui réalise une transformation d'état de Camille en sujet opérateur chargé du /devoir faire/ et du /vouloir faire/. Camille rêvait avec «nostalgie» dans un lieu où elle a longtemps vécu, d'une personne aimée (son père), des moments de joie vécus. Cette joie est interprétable sous forme d'un programme narratif (PN) opposé à l'état de Camille. Il est considéré comme PN inachevé, qui se manifeste sous forme de «désir insatisfait», il comporte une notion euphorique. Il ne se définit pas narrativement comme la conjonction de Camille avec l'objet de valeur «plaisir», mais il est une valeur en soi. Le rêve se manifeste ensuite sous la forme d'une exclamation «Quel bon souvenir!», il exprime l'actualisation du programme de la joie et la virtualisation du /vouloir/ situé encore dans le passé. La réplique de Camille : «Enfin, depuis tant de jours», à haute voix, constitue un nouveau progrès narratif. Cette réplique équivaut à une exclamation modalisée par le /vouloir faire/ et par conséquent, Camille l'actualise, en envisageant l'impossibilité de la réalisation de son objet valeur.

«C'était les yeux de M. Chaumont; sa fille les reconnaissait et était heureuse de les retrouver....leur contemplation lui suffisait et elle demeurait immobile et tout à fait paisible» P.39.

Le résultat de ce programme narratif se manifeste par la conjonction avec le calme et la paix. Néanmoins après cette scène, le rêve s'interrompt, il s'agit d'un passage du virtuel (l'imaginaire, le rêve) à l'actuel (le réel, la réalité). C'est un état d'embrayage provoqué par l'apparition de François, accompagné ensuite de contacts physiques démodalisés par /ne pas pouvoir attendre/ et / ne pas savoir faire/. Et Camille sait qu'elle passait du rêve à la réalité. Nous pouvons donc dire qu'il y a une conjonction, un contact avec François et une conjonction momentanée avec l'angoisse. François, est- il un objet valeur ou un faux objet valeur pour Camille?

« Puis tout s'estompa et elle sait qu'elle était passée du rêve à la réalité.....c'était François »

« Elle dit tout ensemble: sa sottise, son malaise, comme elle avait été malheureuse toute la journée» P.40

Camille découvre que François est un (faux sujet), elle nous semble un sujet de (savoir) de ("sa sottise" et "son malaise"), elle connaît ce qui la fait souffrir. En fait l'aveu de Camille indique sa confiance en François. Il s'agit d'un soulagement, d'un défoulement pour Camille.

6-Désir

En effet, dans la même scène, et après un retour à la réalité, le faux sujet François utilise la séduction pour changer et transformer Camille. Et celle-ci devient entreprenante, il s'agit d'un changement et d'un devenir. Elle semble avoir envie de la conjonction physique, elle a confiance en François. Elle cède devant ce faux sujet.

"Il (François) embrassa les lèvres de Camille tout doucement, pour lui apprendre, jusqu'à ce qu'elle l'accepte et y prenne du plaisir. Il caressa ses seins. Elle était confiante, ce que lui arrivait lui convenait. Elle déboutonna elle même sa robe et il embrassa sa poitrine comme il avait embrassé sa bouche, très doucement jusqu'à ce qu'elle le désire" p.41.

Nous pouvons rassembler les expressions et les verbes figuratifs se rapportant au champ sémantique du corps de Camille et de François. Le parcours figuratif de «embrasser les lèvres» avec «prendre du plaisir», à "caresser ses seins", «déboutonner sa robe», «embrasser sa poitrine», «embrasser sa bouche", etc. se rassemble pour composer une isotopie sémiologique du /somatique/, il s'agit d'un changement du comportement physique de François et Camille, provoqué par une (satisfaction) et un (plaisir).

Toutes ces figures qui jouent sur le plan /somatique/ et /thématique/, décrivent progressivement le /désir/ de Camille et son /vouloir faire/ confondus avec le /plaisir/ et la «joie» signifiant, pour Camille, l'état d'"éminence" et résultant de la communication avec le faux sujet (François). Ce désir, que le Petit Robert définit comme "tendance vers un objet connu ou imaginé; prise de conscience de cette tendance"¹⁷, est bien marqué, par Camille, comme un "plaisir sexuel" avec ces manifestations physiques.

Ainsi, Camille se transforme en (sujet de vouloir) conjoint avec le faux sujet, mais la joie qui la saisit, en prenant possession d'elle, la retransforme en sujet de cette «saisie», ayant des «sentiments», en présence d'un autre sentiment impliqué par le PN celui de la «timidité».

¹⁷ Robert P., *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, dictionnaires LE ROBERT, (2002), p.716.

De ce fait, et avec cette conjonction, les effets du plaisir transforment Camille en sujet (lucide) sur le plan psychique, mais aussi en sujet de (ne pas pouvoir contrôler) son corps (un des aspects de l'angoisse) dont la manifestation psychique est (la peur) et la manifestation physique est (le raidissement). Elle perd le contrôle de son corps, après une surprise thymique, en se transformant en sujet de (ne pas savoir) déjà démodalisé du (ne pas pouvoir):

"Elle ne savait rien et ne comprenait pas pourquoi son corps qu'elle croyait bien connaître se comportait d'une manière tellement surprenante. Par moments, elle avait peur et se raidissait, mais François disait: laisse-toi faire (...) et elle obéissait" p.41

Ce (ne pas savoir), ce (ne pas pouvoir) et cette surprise provoquent psychologiquement la peur et physiquement le raidissement chez Camille. Nous sommes face à un système modal de Camille dans la phase de virtualité, c'est-à-dire les deux modalités de ce système correspondent à une obéissance active. Ce sont les modalités d'instauration du sujet opérateur, qui veut ou doit faire quelque chose, en présence d'un actant modalisateur et des circonstances, pertinentes à la réalisation, avec lesquelles Camille devient (brusquement) un sujet de /pouvoir/ et déjà de /vouloir/. Nous trouvons donc que l'actant modalisateur (François) affecte l'opérateur (Camille) puisqu'il opère sur ce dernier des transformations. La modalisation du faire de Camille correspond à l'acquisition de la compétence qui permet de réaliser la performance (le vouloir + le devoir + le pouvoir et le savoir faire).

Conclusion:

Puisque les "passions ne s'engendrent pas à partir de modalité isolées", mais à partir d'une "syntaxe inter- modale"¹⁸, nous avons adopté cette "syntaxe" comme une base de la description, autrement dit comme une méthode d'approche pour étudier les confrontations des relations possibles entre les passions, voire entre les modalisations produites par ces passions qui transforment les actants et agissent sur leurs parcours narratifs.

Dans l'espace familial représenté par l'état initial de l'actant (Camille), l'angoisse s'est manifesté comme un changement, voire un malaise qui modalise Camille par des modalisations de /vouloir faire/ et de /ne pas savoir faire/ où son corps réagit sur le plan somatique comme une médiation entre le monde intérieur et le monde extérieur.

Nous avons suivi les évolutions de cette angoisse qui a engendré plusieurs passions, sentiments et états; à cause de l'effet de deux facteurs (l'espace et le temps) auxquels Camille est soumise.

Nous avons observé les manifestations physiques (les larmes) et psychiques (les troubles et les agitations) qui ont provoqué chez Camille les moyens d'autodéfense (la lecture, l'isolement, les souvenirs). Nous avons établi aussi que c'est l'aide de (François) qui transforme Camille passionnellement d'un état à un autre. Il s'agit d'un modalisateur (sujet de faire), modalisé, dans son programme narratif, par un /pouvoir/ persuader, un /vouloir/ aider, et un /savoir/ communiquer avec Camille. L'angoisse, dans ce même espace s'est manifestée par une disjonction de la compétence musicale de Camille "jouer du piano" où elle ne trouvait plus de plaisir à le faire.

¹⁸ Greimas A. J. & Fontanille J., *Les passions – Explorations sémiotiques*, Paris, Institut de la langue française, (1986), p.20.

On note que l'angoisse a ainsi engendré un certain nombre de passions qui fonctionnent comme des simulacres de cette passion: malaise, incapacité, etc. Bref, Nous trouvons que *la Souricière* est une œuvre construite à partir des organisations narratives modales, passionnelles et communicatives; elle se présente comme une suite d'états et de transformations de ces états.

Bibliographie:

Dictionnaires

- Greimas A. J., *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, (1968).
- Greimas A. J. & Courtés J., *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Tome 1 & Tome 2*, Paris, Hachette, (1979).
- Greimas A. J. , *Dictionnaire de l'ancien français: jusqu'au milieu du XIV siècle*, Paris , Larousse , (1989) .
- Robert P., *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, dictionnaires LE ROBERT, (2002).

Livres

- Auteurs français, *Que sais – je?* (série française), Delta, Presses universitaires de France, Paris, (1973).
- Bronckart J. – P., *Activité langagière*, Lausanne et Paris, Delachaux & Niestlé, (1996).
- Cardinal M., *La Souricière*, France, René Julliard, (1965).
- Coquet J. C. , *Le Sujet et son discours*, Presses Universitaires de France (PUF) , Paris , (1997) .
- Fontanille J., *Les Passions de L'asthme*, L'université de Limoges- Trames, (1990).
- Greimas A. J., *Du sens I – Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, (1970).
- Greimas A. J., *La sémiotique du texte – Exercices pratiques*, Paris, Seuil, (1976).
- Greimas A. J., *Du sens II – Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, (1983).
- Greimas A. J. & Fontanille J., *Les passions – Explorations sémiotiques*, Paris, Institut de la langue française, (1986).
- Greimas A. J. & Fontanille J., *Sémiotique des Passions*, Paris, Seuil, (1991).
- Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Presses universitaires de Lyon, 5ème édition, 1985.
- Jakobson R., *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, (1963).
- Jean-Marc Lemelin. «*Énonciation, rythme et passion*». Action, passion, cognition d'après A. J. Greimas sous la direction de Pierre Ouellet. Nuit Blanche Éditeur/PULIM. Montréal Limoges; 1997.

Périodiques

- *Communications*, Magazine dirigé par Claudine Haroche et Georges Vigarelle Seuil, Paris, n° 75, 2004 .
- *Langage et Société*, Fondation Maison des sciences de l'homme, n° 54, Paris, Mars 2003.
- *Magazine Littéraire*, n° 387, mai 2000, Paris.
- WWW. Magazine-Littéraire. COM